

FRANCS

Pour se faire une idée exacte de la marine des Francs, il suffit de la comparer à celle des régences barbaresques du xvi^e siècle. Avides et belliqueux, les Francs lançaient à lamer leurs *Carabes* (1), petites barques d'osier doublées à l'intérieur d'un cuir de bœuf, et sur ces frêles esquifs affrontaient intrépidement les parages les plus dangereux de l'océan, soit pour pêcher le poisson de mer nécessaire à leur subsistance, ou le corail dont ils ornaient leurs armes et leurs vêtements, soit pour attaquer et capturer les navires

Carabes

(1) *Carabus*, petite barque antique dont Isidore parle ainsi liv. XIX, chap. I. «Carabus, parva scapha ex vimine facta, quae, contacta crudo corio, genus navigii proebet.» Le Carabe était quelquefois l'embarcation attachée au service du navire, comme on le voit par les chapitres II et XI de la loi rhodienne. Le pluriel carabus fait connaître que le navire avait à son service plus d'une embarcation, ce qui est naturel. Jean Brompton, dans sa chronique, parle d'un Carabe fait de cuir. Florent, moine de Wigorne, parle d'un carabe fait de deux cuirs et demi. Il est assez difficile de dire ce que Florent et Brompton entendaient par un carabe fait de deux cuirs et demi; il est probable cependant que cette locution constate un usage du temps où vivaient les deux chroniqueurs, et que certaines barques du Nord, faites de peaux de phoques étendues sur une carcasse de bois, étaient désignées par le nombre des peaux qui les recouvraient. L'historien anonyme de Jérusalem (1177), cité par du Gange, dit : « Anno 1123. Carabus insupe. quamplurimus et naves ouerarios.» Les carabes dont il s'agit dans ce passage n'avaient certainement de commun avec ceux qui étaient d'osier et de cuir, que le nom; sans cela l'historien les aurait-il nommés avant les navires de charges? Ici les carabes semblent avoir une certaine importance. (Jal.)

chargés des trésors de l'industrie et du commerce des peuples civilisés. Leurs manœuvres étaient promptes ; ils se servaient rarement de voiles ; les rames qu'ils employaient en mer étaient beaucoup plus longues que celles dont ils faisaient usage dans les fleuves et dans les lagunes. Au lieu de ressembler par la forme aux barques rondes et grossières des autres barbares, les barques des Francs étaient longues et étroites, et pouvaient voguer de l'avant ou de l'arrière sans changer de bord. Comme dans leur opinion la fuite devant un ennemi plus nombreux n'était point une honte, ils se hâtaient en pareille rencontre de regagner leurs côtes, et disparaissaient dans les marais. Cette tactique a fait croire longtemps qu'ils se cachaient sous les eaux avec leurs barques. La marine devint le goût dominant des Francs : leurs esquifs couvrirent bientôt les passages les plus fréquentés du Bosphore, de la mer Noire et de la Méditerranée. Aucun peuple ne se distingua plus qu'eux par l'audace et l'habileté des excursions maritimes. Il n'y avait, dit Euménios dans le Panégyrique de Constantin César, nul lieu assuré contre la témérité de ces pirates, dès que leurs navires pouvaient y aborder.

Le vaisseau franc nous montre le progrès que les constructions maritimes avaient fait au ix^e siècle. Un dessin en existe au manuscrit de la grande Bible donnée, en 869, à Charles le Chauve, par les chanoines de Saint-Martin de Tours, et conservée à la Bibliothèque royale.

La nécessité de repousser les invasions des barbares du Nord, et les guerres presque continuelles à soutenir contre les Maures qui s'étaient emparés de plusieurs îles de la Méditerranée, obligèrent Charlemagne à se créer une sorte de puissance maritime. Aussi pour la première fois peut-être, depuis la fondation de la monarchie, est-il question sous son règne de combats sur mer. Dans l'année 808, disent les écrivains contemporains, le cométable Buschard, commandant pour Charlemagne une flotte considérable, remporta de grands avantages sur les Sarrasins, près des îles de Corse et de Sardaigne. Il détruisit treize de leurs vaisseaux et leur tua beaucoup de monde. Deux ans après, la flotte française, qui s'était avancée jusque sur les côtes de la Dalmatie, fut battue par le général des Grecs.



La Navigation.

a

Travers
les

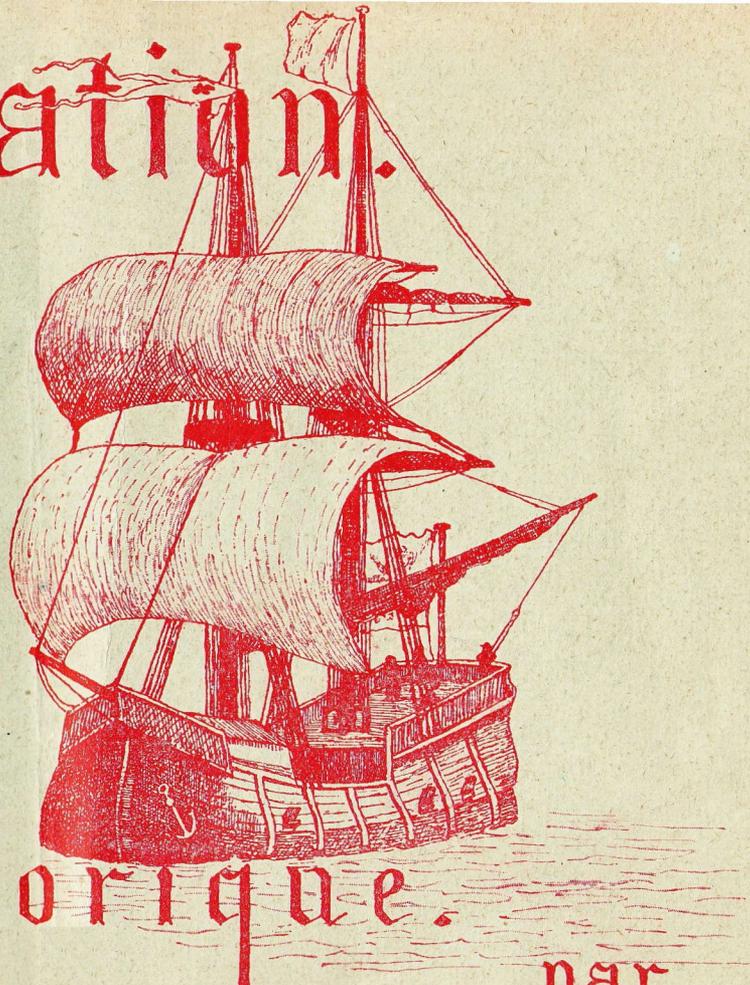
Agès

Projet

d'un

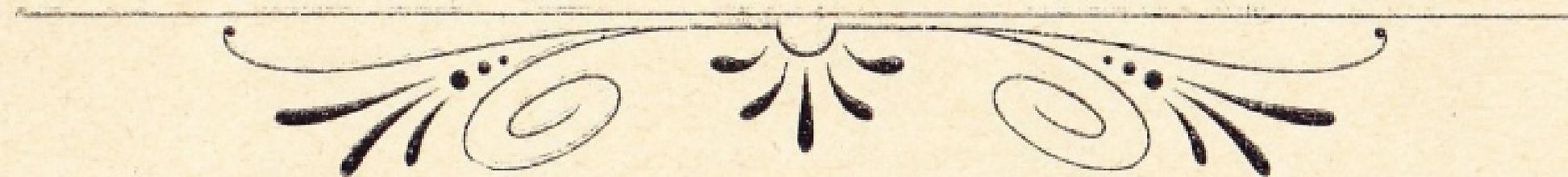
cortège historique.

L. Valckenaere et Pieter D'Hondt. par



L. VALCKENAERE, PIETER D'HONDT.

Bruxelles, le 20 juillet 1900.





MM. L. VALCKENAERE ET PIETER D'HONDT

AUTEURS DU PROJET : « LA NAVIGATION A TRAVERS LES AGES »